

» chi d'ornements d'or et orné de pierreries. Sixte le reçut
 » et lui demanda ce que pouvait valoir la reliure; l'auteur lui
 » en ayant déclaré le prix, il le lui fit remettre, sans ajouter
 » ni denier ni maille. Théodore de Gaza jeta dans le Tibre
 » l'argent du saint-père et se laissa mourir de faim. »

Par compensation, si le pontife n'était pas plus généreux pour les gens de lettres, il se montrait l'ardent protecteur des prostituées de Rome, et Cornelle Agrippa raconte très-gravement que sa Sainteté fonda plusieurs nobles lupanars qui étaient sous sa protection, et où chaque fille publique était taxée à un jules d'or par semaine. « Cet impôt rapportait plus » de vingt mille ducats par année, ajouta l'historien; les » prostituées étaient placées dans ces repaires de dépravation » par les prélats de la cour apostolique, qui prélevaient encore un droit fixe sur leurs produits; et c'était un usage si » universellement admis à cette époque, que j'ai souvent entendu des évêques faire le compte de leurs revenus et dire : » J'ai deux bénéfices qui me valent trois mille ducats par an, » une cure qui m'en donne cinq cents, un prieuré qui m'en vaut trois cents, et cinq putains dans les lupanars du pape » qui m'en rapportent deux cent cinquante. »

Mais ce qui dépasse toute croyance, c'est un fait consigné dans toutes les histoires du temps : l'infâme pontife permit à Pierre, cardinal et patriarche de Constantinople; à Jérôme, son frère, et au cardinal de Sainte-Luce, d'exercer l'acte de sodomie pendant les mois de juin, de juillet et d'août; et de sa main il écrivit au bas de la requête qui lui était présentée : « Soit fait ainsi qu'il est requis! »

INNOCENT VIII,

MAXIMILIEN,
 empereur d'Allemagne.

221^e PAPE.

CHARLES VIII,
 roi de France.

Troubles à Rome après la mort du pape. — Election d'Innocent VIII.

— Son origine. — Commencements de son pontificat. — Innocent renouvelle l'exploitation de la croisade contre les Turcs. — Guerres entre le saint-siège et le roi de Naples. — Il lance une bulle d'excommunication contre Ferdinand. — Affaires d'Angleterre. — Innocent confirme le mariage de Henri VII avec Élisabeth d'York et déclare légitime la succession de la maison de Lancastre au trône d'Angleterre. — Innocent conclut la paix avec Venise. — Le saint-père fait assassiner Bucolini. — Persécutions entre les Vaudois. — Le pape excommunique pour la seconde fois Ferdinand de Naples. — Opposition du parlement de Paris à la levée des décimes. — Traité entre le pape et le sultan Bajazet. — Le prince Zizim, frère de Bajazet, se réfugie à la cour pontificale. — Innocent entame des négociations avec le sultan et se charge d'empoisonner Zizim. — Paix entre les cours de Rome et de Naples. — Mort d'Innocent VIII.

L'historien des conclaves raconte sur la mort de Sixte IV des particularités fort remarquables. Il prétend que son cadavre était devenu si noir qu'on ne pouvait le regarder sans horreur, et qu'il répandait une puanteur insupportable dans la basilique de Saint-Pierre, où il se trouvait exposé suivant

la coutume, à ce point que personne, ni prêtre ni moine, ne voulut rester pour prier auprès du corps.

Dès que la nouvelle de sa mort fut connue, le peuple se porta en foule au palais de Jérôme de Riario, afin d'assouvir sur le bâtard la haine qu'il avait pour le pape; mais Jérôme s'était déjà enfui de la ville sainte avec ses pierreries et tout ce qu'il avait pu emporter de ses richesses. Sa magnifique demeure fut mise au pillage; les colonnes de porphyre et les statues de marbre, qui étaient autant de chefs-d'œuvre de la statuaire, furent brisées à coups de marteau; on déracina même les arbres séculaires qui ombrageaient ses splendides jardins. On courut ensuite à son château du Jubilé, ainsi nommé parce qu'il avait été acheté avec les offrandes des pèlerins au dernier jubilé; toutes ses fermes furent ravagées et livrées aux flammes; et les greniers de Sainte-Marie la Neuve, qui lui appartenaient, furent entièrement vidés, et les provisions de grains qu'ils renfermaient distribuées aux pauvres. Ces actes de justice terminés, la tranquillité se rétablit dans la ville, et les cardinaux purent former le conclave.

Sur vingt-six suffrages, le cardinal de Saint-Marc en obtint seize le soir même de la réunion des électeurs. Alors le cardinal de Saint-Pierre aux Liens lui offrit de lui apporter trois voix, s'il voulait lui donner un palais qu'il possédait près du château Saint-Ange : le marché n'ayant pu se conclure, celui-ci en conçut un violent dépit, et cabala pendant la nuit avec le vice-chancelier en faveur de Cibo, cardinal de Melfe. Ils éveillèrent successivement les prélats qui s'étaient retirés dans leurs cellules; ils proposèrent à Savelli de leur vendre

sa voix, moyennant le château de Monticelli et la promesse de la légation de Bologne; ils offrirent à Colonna le château de Cépérani avec la légation du patrimoine de Saint-Pierre, une rente de vingt-cinq mille ducats, et l'engagement de lui donner encore un bénéfice de sept mille ducats de rente; ils signèrent au cardinal des Ursins une vente en bonne forme du château de Serveterre, et un traité qui lui assurait la légation de la marche d'Ancône, ainsi que les titres d'intendant général du palais et de trésorier du saint-siège; ils promirent à Martinusius le château Capranique et l'évêché d'Avignon; ils abandonnèrent au fils du roi d'Aragon, en toute propriété, la ville de Pontecorvo; ils garantirent au cardinal de Parme la jouissance du palais de Saint-Laurent in Lucina, avec les revenus qui y étaient attachés; ils promirent au cardinal de Milan de le nommer archiprêtre de Saint-Jean de Latran et de lui donner la légation d'Avignon; enfin, le cardinal de Saint-Pierre aux Liens se réserva pour lui-même le domaine de Fano avec cinq terres voisines, et le grade de généralissime des armées du saint-siège.

De cette manière le cardinal de Melfe réunit la majorité des suffrages, et fut proclamé pape sous le nom d'Innocent VIII.

Jean-Baptiste Cibo était né à Gênes, de parents grecs qui l'avaient placé, dès son enfance, dans la maison du roi de Sicile. Comme le jeune Cibo était doué d'une très-belle figure, les gens d'Alphonse l'avaient promptement initié à d'affreuses débauches. Plus tard il était passé au service du cardinal Philippe Calendrin, qui en avait fait son mignon; et, grâce à l'appui de ce nouveau protecteur, il s'était

élevé peu à peu aux plus hautes dignités ecclésiastiques.

Innocent VIII avait seize bâtards lorsqu'il parvint au souverain pontificat. A l'exemple de son prédécesseur, son premier soin, aussitôt qu'il eut été installé au Vatican, fut de pourvoir sa lignée de bénéfices, d'évêchés et de principautés : aux uns, il donna des duchés, des comtés ; aux autres, des provinces entières ; il voulut même s'emparer d'une partie de l'Abruzze, dépendante du royaume de Naples, pour son bâtard François. Cette inconcevable prétention du saint-siège irrita Ferdinand, qui réclama d'abord en termes respectueux contre cette mesure ; mais ensuite, lorsque le pape lui eut fait répondre insolamment par ses ambassadeurs, qu'un souverain avait toujours le droit de disposer de ses états malgré son feudataire, le roi de Naples leva des troupes, et déclara qu'il repousserait à main armée les envahissements du saint-siège. En effet, il se mit à guerroyer tous les seigneurs soupçonnés d'intelligences avec la cour de Rome ; il défendit immédiatement à ses sujets de payer les tributs qu'il avait consentis lors de l'investiture de son royaume.

Comme il fallait au nouveau pontife des sommes considérables pour soutenir cette guerre, il chercha à s'en procurer en suivant la route tracée par son prédécesseur. Il multiplia les emplois ecclésiastiques et les adjugea au plus offrant ; il ajouta vingt-six secrétaires à ceux que Sixte avait déjà créés, et cinquante-deux scelleurs de bulles ; il exploita également les décimes de la croisade contre les Turcs, et ses nombreux légats imposèrent encore une fois les juifs et les chrétiens, les uns au trentième de leurs biens meubles et immeubles, et les autres au vingtième.

En France, on réclama avec force contre les exactions des agents du saint-siège ; et les états généraux s'étant assemblés à Tours, Jean de Retz, chanoine de Notre-Dame de Paris, au nom du clergé, supplia le roi Charles VIII, qui venait de succéder à Louis XI, de prendre pitié de l'Église gallicane, et de la garantir des atteintes des vautours romains. Le tiers-état s'éleva également contre les énormes transports d'argent que les légats du saint-siège envoyaient hors du royaume, et adressa même à ce sujet d'énergiques réclamations. Mais les prières du peuple ainsi que les représentations des prélats furent inutiles ; Charles, qui avait des projets sur la conquête de l'Italie, et qui voulait se ménager l'alliance du saint-père, écouta de préférence les réclamations que la cour pontificale lui adressait, relativement au refus qu'avaient fait les magistrats de la Provence de payer les décimes de la croisade. Toutefois, ce bon accord fut de courte durée ; et le traité de paix que venait de conclure le pape avec le roi de Naples apporta du refroidissement dans les relations diplomatiques de Charles et d'Innocent, quoique sa Sainteté eût bien spécifié dans son traité, qu'elle se réservait la faculté de fournir des vivres, et de livrer passage aux Français lorsqu'ils voudraient recouvrer le royaume de Naples.

Cette paix honteuse, consentie seulement par Ferdinand pour gagner du temps, et pour se remettre des défaites qu'il avait éprouvées, augmenta encore la haine implacable qu'il portait au pape ; aussi chercha-t-il tous les moyens de le renverser de la chaire pontificale. A cet effet ses agents semaient des divisions dans Rome, employant tour à tour l'or, les promesses et les menaces, pour faire entrer les cardinaux

dans son parti, et répandant en Italie des écrits qui mettaient à nu toutes les turpitudes du saint-père. Ferdinand s'était même allié secrètement avec les Florentins, avec le duc de Milan et avec plusieurs princes ennemis d'Innocent; enfin lorsqu'il jugea qu'il était en position de reprendre l'offensive, il déclara nettement au pape qu'il n'avait jamais eu l'intention de remplir les conditions du traité conclu avec la cour apostolique, et il chassa les collecteurs romains qui se trouvaient dans son royaume. Innocent lança aussitôt contre lui une bulle d'excommunication; il le déposa du trône, comme bâtard et usurpateur, et donna la couronne de Naples au roi de France, comme au seul légitime souverain. Ferdinand, pour soutenir la lutte avec le pape, avait eu le soin de se réconcilier avec les grands de son royaume, et avait même rendu la liberté au comte et à la comtesse de Montfort; de plus, il avait entretenu des semences de rébellion dans les états du pape, afin qu'ayant de l'occupation dans Rome, son ennemi ne pût diriger toutes ses forces contre la Campanie. En outre, à son instigation, son gendre Matthias, roi de Hongrie, envoya sommer sa Sainteté de révoquer les censures injustes qu'elle avait prononcées contre Ferdinand; et sur son refus d'obéir, Matthias fit immédiatement arrêter, comme coupables du crime de lèse-majesté, les prélats de son royaume qui étaient soupçonnés de favoriser la politique de la cour de Rome.

Pendant que le saint-père travaillait à renverser le roi de Naples, qu'il appelait usurpateur, par une contradiction qui n'a rien de surprenant pour ceux qui connaissent les rouages politiques de la cour de Rome, il confirmait au duc de Lan-

castre, vainqueur de Richard III, la possession du trône que ce prince s'était assuré par son mariage avec Élisabeth d'York, fille d'Édouard IV. Des présents et de l'or avaient décidé le pape à légitimer cette usurpation, et à autoriser un mariage regardé comme incestueux par l'Église, vu le degré de parenté des deux époux.

Sa Sainteté déclara que par la plénitude de son pouvoir apostolique elle régularisait tout ce qui pouvait être entaché d'irrégularité dans la nouvelle dynastie, et qu'elle rendait légitimes tous les enfants nés ou à naître de cette union. Elle enjoignait à tous les citoyens de la Grande-Bretagne d'obéir à leur nouveau souverain, sous peine d'anathème, et comblait de bénédictions ceux qui l'assisteraient contre ses ennemis.

Après avoir expédié les bulles sollicitées par les ambassadeurs de Henri VII, le saint-père recommença la guerre contre Ferdinand, afin d'assurer une partie des états de ce prince à son bâtard François. Pour atteindre plus facilement son but, il chercha d'abord à rétablir la paix dans l'Italie supérieure, en faisant lui-même avec les Vénitiens une alliance offensive et défensive pour vingt-cinq années; et il ménagea également un accord entre Venise et le duc d'Autriche. Il fut moins heureux dans ses négociations avec un chef d'aventuriers nommé Bucolini: ce seigneur, après avoir ravagé une partie de la Romagne à la tête de quelques bandits, s'était établi dans la ville d'Osimo, place importante de la marche d'Ancône, d'où il faisait des courses fréquentes sur les états romains. Le saint-père savait que Bucolini était lié avec Bajazet, et qu'il avait promis à ce sultan

de lui soumettre le littoral de l'Adriatique, et même de conquérir l'Italie, s'il pouvait faire débarquer dix mille Turcs sur les côtes de la Romagne, projet qui inquiétait sérieusement la cour de Rome. Afin d'en empêcher la réalisation, Innocent se détermina à faire investir la retraite de ce forban par le général Jacques Trivulce et par le cardinal Julien. Ceux-ci vinrent attaquer Osimo à la tête de douze mille cavaliers, auxquels Louis Sforce et le cardinal la Balue avaient joint huit mille hommes de pied; mais l'habileté et le courage de la garnison surent triompher des assaillants, et après sept mois de combats, les généraux du pape se trouvèrent forcés de lever honteusement le siège. Innocent, qui n'était jamais en peine de prendre un parti, écrivit à ses lieutenants que s'il était impossible de vaincre l'ennemi, il fallait l'acheter, et qu'il saurait bien faire rendre l'argent qu'on aurait donné, dès que les bandits seraient hors de la place.

Des pourparlers eurent lieu alors entre les assiégeants et Bucolini; l'évêque d'Arezzo lui offrit sept mille écus d'or pour la reddition d'Osimo et pour la rupture de son traité avec Bajazet. L'imprudent accepta le marché, sortit de la ville, licencia ses soldats, et se retira à Milan avec l'argent du saint-père. Deux jours après son arrivée, on le trouva pendu à sa croisée; on fit courir le bruit que lui-même avait attenté à ses jours: la vérité est que, pendant la nuit, une prostituée, aidée par des sbires, l'avait étranglé pour faire recouvrer à sa Sainteté les sept mille écus d'or qu'elle avait donnés.

A tous ses vices, Innocent joignait un naturel sanguinaire et une férocité qui se révélaient jusque dans les brefs qu'il adressait à l'évêque de Brescia et à l'inquisiteur de Lom-

bardie, afin de les engager à poursuivre les hérétiques et à publier la croisade contre les Vaudois de la vallée de Loyse.

Voici en quels termes Perrin raconte cette persécution: « Albert, archidiacre de Crémone, ayant été envoyé en France » par Innocent VIII pour exterminer les Vaudois, obtint » du roi l'autorisation de procéder contre eux sans formes » judiciaires, et seulement avec l'assistance de Jacques de » Lapalu, lieutenant du roi, et du conseiller maître Jean » Rabot. Ces trois scélérats, le légat, le lieutenant du roi et » le conseiller, se rendirent au val de Loyse à la tête d'une » bande de farouches soldats pour en exterminer les habi- » tants; mais ils n'y trouvèrent personne: à leur approche, » les malheureux hérétiques s'étaient enfuis avec leurs en- » fants dans les montagnes qui couronnent cette vallée fer- » tile, et s'étaient blottis au fond des nombreuses cavernes » naturelles qui se rencontrent fréquemment sur ces som- » mets à pic. Alors l'archidiacre et ses deux acolytes se mi- » rent à leur poursuite, comme ils eussent fait pour une » chasse au renard; et chaque fois qu'ils découvraient une » cavité souterraine dans laquelle se cachaient les infor- » tunés Vaudois, ils en fermaient l'entrée avec des fascines » de paille ou de bois sec et y faisaient mettre le feu. De » cette manière les malheureux étaient asphyxiés par la » fumée, ou s'ils essayaient de sortir de ces cavernes qui » devaient leur servir de tombes, ils étaient reçus à coups de » piques par les soldats, et repoussés dans les flammes.

» La terreur qu'inspirait ce supplice devint telle, que la » plupart des Vaudois qui avaient jusque-là échappé aux » recherches des envoyés du pape, s'entre-tuèrent d'eux-